

Fiches pédagogiques

Dans chaque numéro, nous vous proposons des fiches pédagogiques, outils d'éducation civique.

François Nicoullaud

Ancien ambassadeur

LES TATARS DE CRIMÉE

Sédentarisation en Crimée

Peuple nomade d'Asie centrale, voisin des Mongols, appartenant au rameau turc, les Tatars débouchent avec ceux-ci en Europe orientale au XIII^e siècle. Après avoir poussé jusqu'en Europe centrale, ils fondent des royaumes, les khanats, au nord de la mer Noire et de la Caspienne, autour de la Volga. C'est alors qu'ils se sédentarisent et commencent à se mêler aux populations locales. Un siècle plus tard, un nouveau conquérant, Tamerlan, envahit la région, puis les Russes à leur tour étendent leur territoire. Une partie des Tatars reflue vers la Crimée, péninsule plus aisée à défendre. Le dernier des khanats tatars, le khanat de Crimée, dont la population s'est convertie à l'Islam, s'intègre au XV^e siècle à l'Empire ottoman. Les Tatars de Crimée mènent encore pendant deux siècles des raids dans les plaines russe et ukrainienne pour alimenter un trafic prospère d'esclaves. Ils se heurtent alors aux Cosaques, troupes irrégulières composées de paysans-soldats, qui les imitent dans leurs méthodes de razzia. Mais à la fin du XVIII^e siècle, à la suite d'une défaite ottomane face aux Russes, le Khanat de Crimée disparaît, absorbé dans l'empire des Tsars.

Territoire colonisé puis occupé, minorité décimée et expulsée

Dès lors, les Tatars de Crimée s'enfoncent dans la condition de peuple minoritaire. Tout au long du XIX^e siècle, le gouvernement russe mène une politique de colonisation du pays par des paysans slaves. Il pousse massivement et brutalement les Tatars à émigrer, vers la Sibérie, vers l'Anatolie ottomane, ou

encore vers les territoires européens de l'Empire ottoman. C'est ainsi qu'on en retrouve aujourd'hui en Roumanie, en Bulgarie et en Turquie. L'URSS ne se comporte pas mieux à leur égard. Ils payent lourdement le prix des famines générées par la guerre civile des débuts de la révolution, puis par la politique stalinienne de collectivisation de l'agriculture. Durant la Deuxième Guerre mondiale, la Crimée est occupée par les Nazis et une partie des Tatars se retrouve enrôlée dans les troupes auxiliaires des armées allemandes. C'est le motif choisi en 1944 par Staline et Beria pour déporter les Tatars de Crimée vers des territoires excentrés de l'Union soviétique, notamment vers l'Ouzbékistan. 200 000 seront ainsi expulsés, une partie importante périra dans l'opération.

Dislocation de l'URSS et réinstallation en Crimée

Il faudra attendre la dislocation de l'URSS pour qu'ils soient autorisés à regagner leur patrie, entre temps rattachée à l'Ukraine par Krouchtchev. Ils s'y réinstalleront tant bien que mal. 250 000 Tatars sont actuellement recensés en Crimée. Ils y représentent environ 12 % de la population et s'efforcent de protéger leur langue, d'origine turque, écrite aujourd'hui en alphabet cyrillique ou latin. Ils n'ont guère été choyés par le gouvernement de Kiev, mais à la lecture de leur histoire, on comprend qu'ils voient avec inquiétude le retour de leur pays dans le giron de la Russie. Ils s'opposent en cela à leurs vieux adversaires, les Cosaques, qui ont retrouvé leur rôle d'auxiliaires des troupes russes pour la prise du contrôle du territoire de la Crimée.

LES OUIÛGOURS DE CHINE

Une minorité musulmane...

8 millions d'Ouïghours pour près d'un milliard et demi de Chinois, voilà de quoi nourrir le sentiment d'appartenir à une minorité, même si votre terre, le Xinjiang, ancien Turkestan oriental ou chinois, occupe un sixième du territoire de la Chine. Mais c'est un territoire ingrat, composé d'immenses déserts et de montagnes arides, dont les fleuves se perdent dans les sables, parsemé d'oasis où se concentre la vie. Il s'insère entre deux régions bouddhiques, le Tibet d'un côté, la Mongolie de l'autre, mais ses populations autochtones sont musulmanes.

Les Ouïghours, nomades de langue turque, apparaissent dans l'histoire au VIII^e siècle, dans l'actuelle Mongolie extérieure. Poussés par les Kirghizes, ils s'installent un siècle plus tard dans leur habitat actuel, se sédentarisent, se mêlent aux populations indo-européennes des oasis. Un moment convertis au manichéisme, pratiquant aussi le christianisme nestorien, ils finissent par tous rejoindre l'Islam sunnite.

... occupant un vaste territoire disputé

Au XVIII^e siècle, après plusieurs expéditions, les Chinois parviennent à incorporer la région à leur empire. Elle est néanmoins mal contrôlée, les Russes tentent d'y étendre leur influence, et des révoltes locales aboutissent à plusieurs reprises à la création d'indépendances éphémères : un émirat de Kashgarie dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une République du Turkestan oriental dans les années 1930, qui renaît sous protectorat soviétique dans les années 1940.

Afflux de colons et essais nucléaires chinois

En 1949, avec l'avènement de la République populaire chinoise, le Turkestan oriental, ou Xinjiang, est à nouveau fermement arrimé à la Chine. Le régime de Mao Tsé-Tung y mène alors une politique systématique d'installation de populations Han venues du cœur du pays et institutionnalise l'usage du mandarin. L'afflux de colons et de militaires fait passer la proportion de Chinois ethniques au Xinjiang

de 6 % au début des années 1950 à 40 % aujourd'hui. De 1964 à 1996, la Chine utilise en outre le site de Lop Nor au cœur du désert central du Xinjiang, pour conduire 45 essais nucléaires, dont 23 dans l'atmosphère.

Une contestation indépendantiste violemment réprimée

Alors que les Ouïghours s'identifiaient traditionnellement à leurs oasis respectives – le nom même d'Ouïghour pour les désigner dans leur ensemble ne renaît et ne se popularise qu'à l'époque contemporaine, dans les années 1930 –, cette politique du gouvernement chinois donne aux Ouïghours le sentiment de n'être plus chez eux et ravive leur sentiment national. Le phénomène est encore accentué à compter des années 1990 avec l'accès à l'indépendance de leurs voisins Kirghizes, Kazakhs, Tadjiks et Ouzbeks du fait de la disparition de l'URSS. Les manifestations s'enchaînent, et sont généralement réprimées avec une brutalité extrême : morts par tirs de la police, arrestations massives, exécutions publiques de meneurs. Elles tournent aussi à l'émeute, comme en 2009, dans la capitale du Xinjiang, Urumqi, où des affrontements entre Ouïghours et Hans font environ 200 morts.

Passage à des actions terroristes

Les indépendantistes passent aux actions terroristes, frappent au Xinjiang même, et vont jusqu'à commettre en 2013 un attentat-suicide à la voiture piégée sur la place Tian'anmen. En mars 2014, dans la gare de Kunming, au Yunnan, donc à nouveau bien loin du Xinjiang, un groupe d'Ouïghours armés de couteaux frappe à l'aveugle des voyageurs et tue 29 personnes. Le gouvernement chinois demande donc l'inscription des principaux mouvements indépendantistes Ouïghours sur les listes nationales et internationales d'organisations terroristes. Le cycle de violence qui s'est déclenché ne semble pas près de s'éteindre, même si le rapport de force paraît écrasant en faveur du gouvernement central chinois.

Blog de l'auteur :
<http://nicoullaud.blogspot.fr>